

Demi-tasse géante volante avec annexe inexplicable de cinq mètres de longueur  
(Salvador Dalí, 1932-1935)

Salvador Dalí est un peintre espagnol surréaliste né à Figueras en 1904 et mort dans cette même ville en 1989.

1929 est une date clé pour Salvador Dalí puisque c'est l'année de deux rencontres décisives : découverte du mouvement surréaliste (Tristan Tzara, Louis Aragon, André Breton, Paul Éluard) à Paris, puis coup de foudre avec Gala (l'épouse du poète Paul Eluard venu lui rendre visite à Cadaquès), l'été de cette même année.

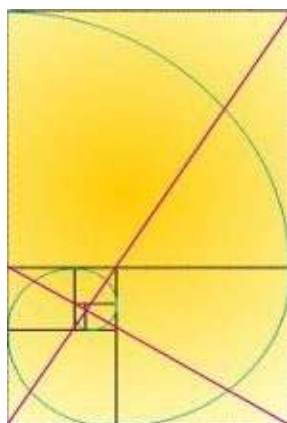
En 1930, Dalí et Gala achètent une minuscule maison de pêcheur à quelques kilomètres de Cadaquès, au bord de la mer, dans la petite crique de Port Lligat. Au fil des ans et de sa fortune, il ne cessera d'augmenter sa propriété, dont le paysage sur la petite crique deviendra une référence picturale permanente dans l'œuvre du peintre.

*Demi-tasse géante volante avec annexe inexplicable de cinq mètres de longueur*, huile sur toile peinte entre 1932 et 1935 est une illustration de la rencontre déterminante de Dalí avec le surréalisme qui lui permet de libérer son extraordinaire puissance créatrice. Son œuvre sera désormais remplie d'allusions personnelles (présence de Gala, paysages de son enfance, figures obsédantes) souvent cryptées, qu'il réutilise à son gré comme cela est le cas pour ce paysage énigmatique, mélange de réalité et d'imaginaire.

Le rocher au deuxième plan est une référence évidente à la crique de Port Lligat lieu de villégiature de Gala et de Dalí à partir des années trente. Pour autant le paysage représenté ici n'est pas reproduit de manière réaliste car Dalí met en application ici sa méthode paranoïacritique, procédé développé à partir des années 30. L'œil génial de Dalí perçoit dans une image anodine, une autre image qu'il utilise comme support pour troubler la réalité et le sens de la toile. Dès lors, le peintre s'attache à jouer avec l'œil du spectateur et c'est ainsi que l'on reconnaît dans ce rocher le visage de Gala et sa coiffure caractéristique (cf *Galarina*, Salvador Dalí, 1945.)

De cette façon le paysage s'inscrit parfaitement dans une perspective surréaliste, la réalité perd de sa consistance face à l'imagination du peintre, tel un mirage dans le désert (paysage du premier plan), où les formes sont imaginaires et sans réalité tangible.

Cependant, bien que tout droit surgi de la pensée du peintre et bien que selon Breton, en tant qu'image poétique, le surréalisme ne peut apparaître qu'en « l'absence de tout contrôle exercé par la raison », l'ensemble est particulièrement structuré, la composition précise et très élaborée, s'appuie sur la recherche du nombre d'or, positionné dans ce tableau à la convergence de la spirale et de tous les rectangles d'or.



A droite du tableau, sous la ligne d'horizon, une figure se découpe, la tenue du personnage s'apparente à celle des Touaregs si l'on fait exception de la couleur du vêtement, mais une fois encore, le portrait n'est pas réaliste car à la manière des artistes cubistes, Dalí découpe les parties du corps (vue du visage de face et de la silhouette de dos) pour donner l'impression d'une réalité propre au tableau. Peut-être un clin d'œil à Picasso rencontré pour la première fois en 1926 pour qui Dalí éprouve une réelle admiration malgré son bref intérêt pour le cubisme à cette période. En effet Dalí, à la recherche d'un style capable d'exprimer son moi le plus profond, réalise très vite que le cubisme ne lui permet pas de le trouver.

Le paysage et les personnages (la silhouette à droite et le visage au centre des cercles concentriques du cube au premier plan) sont inquiétants, les jeux d'ombres et de lumières (l'ombre noire au dernier plan à droite de la composition est le commencement d'une spirale de lumière dont le centre se trouve à la base de la tasse) sont énigmatiques et contribuent, avec la prédominance de la couleur rouge, à conférer à cette représentation une dimension préoccupante.

En décembre 1934 à Paris, à l'issue d'une réunion mémorable, Dalí se fait exclure du mouvement surréaliste par André Breton qui lui reproche ses idées contre-révolutionnaires. Malgré cet incident notable, *Demi-tasse géante volante avec annexe inexplicable de cinq mètres de longueur* s'inscrit dans ce mouvement artistique. On retrouve dans ce tableau de nombreux éléments de l'univers onirique de Salvador Dalí, éléments étrangement associés dans le but de faire surgir – ou plus exactement de révéler – une forme de merveilleux (de réalité « supérieure ») ce qui est le fondement du Surréalisme. En effet, dans le *Manifeste du Surréalisme* (1924) André Breton définira le mouvement comme: « [la] Dictée de la pensée, en l'absence de tout contrôle exercé par la raison, en dehors de toute préoccupation esthétique ou morale [...] Le surréalisme repose sur la croyance à la réalité supérieure de certaines formes d'associations négligées jusqu'à lui, à la toute-puissance du rêve, au jeu désintéressé de la pensée. »

La grenade, fruit que l'on trouve au premier blanc du tableau, apparaît de manière récurrente dans l'oeuvre de Dalí. Dans le célèbre tableau *Rêve causé par le vol d'une abeille autour d'une pomme-grenade, une seconde avant l'éveil* (Salvador Dalí, 1944), inspiré par un rêve de Gala, le fruit est l'élément par lequel sortent des tigres, un poisson et un fusil, comme si du fruit surgissait le rêve.

L'univers dalinien est également ponctué de formes en suspension ou étayées par des béquilles (l'annexe inexplicable de cinq mètres de longueur qui retient la tasse), et en ce sens le tableau fait écho à *œufs sur le plat sans le plat* (1932), dans lequel l'œuf est suspendu et accuse l'effet de mollesse arrêtée dans sa chute par une corde tendue. La réalité décrite apparaît ainsi menacée par une destruction interne qui l'affaiblit dans ces fondements mêmes.

Dalí est donc le « peintre des rêves » (de la pensée) même si avec ce tableau « peintre des cauchemars » conviendrait mieux. Les objets volants, les associations énigmatiques et les images doubles, les couleurs utilisées, renvoient à une réalité inquiétante et vouée à la destruction.

Ce tableau nous permet d'entrevoir le moi profond de Dalí grâce à des allusions personnelles maintenant décryptées et correspond à la personnalité du peintre, personnage aussi fantasque et énigmatique que l'ensemble de son œuvre.

Ce tableau me plaît car.../ Ce tableau ne me plaît pas car...